153178WNQ_Indivi_PC7.fm Page 3 Mercredi, 28. avril 2010 8:33 08

Sommaire

Liste des auteurs 5

Introduction
Pierre Bréchon et Olivier Galland 7

Chapitre 1. Individualisation et individualisme
Pierre Bréchon et Olivier Galland 13

Chapitre 2. Sociabilité, confiance à autrui et sens de l'autre : quels effets politiques ?
Pierre Bréchon 31

Chapitre 3. Vers un nouveau modèle de parenté
Jean-Hugues Déchaux et Nicolas Herpin 47

Chapitre 4. Identités et valeurs au travail : permanences et évolutions
Frédéric Gonthier et Jean-François Tchernia 65

Chapitre 5. Attitudes économiques : la double déroute du libéralisme ?
Claude Dargent et Frédéric Gonthier 83

Chapitre 6. Le retour du matérialisme ?
Pierre Bréchon 103

Chapitre 7. L'écocentrisme, un grand récit protestataire, mais faiblement engagé
Jean-Paul Bozonnet 119

153178WNQ_Indivi_PC7.fm Page 4 Mercredi, 28. avril 2010 8:33 08

Chapitre 8. Liberté privée et ordre public : la fin des antagonismes ?
Nathalie Dompnier 141

Chapitre 9. Évaluation de la force des valeurs démocratiques
Raul Magni Berton 161

Chapitre 10. Changement des valeurs et changements politiques
Étienne Schweisguth 177

Chapitre 11. Être Français : force et diversité du sentiment d'appartenance nationale
Céline Belot et Bruno Cautrès 197

Chapitre 12. Déclin ou mutation de l'adhésion religieuse ?
Claude Dargent 213

Chapitre 13. La stratification sociale des valeurs
Olivier Galland et Yannick Lemel 233

Conclusion : Individualisation des valeurs ou individualisation des individus ?
Pierre Bréchon et Olivier Galland 251

Bibliographie 259

Annexe. Résultats de l'enquête sur les valeurs des Français en 2008 271

153178WNQ_Indivi_PC7.fm Page 7 Mercredi, 28. avril 2010 8:33 08

Introduction

Pierre Bréchon et Olivier Galland

L'évolution des sociétés contemporaines a été très rapide depuis le début des années 1960, soit un demi-siècle de mutations. Ces changements sont très évidents dans tous les domaines, qu'il s'agisse du développement économique, de l'organisation de la vie sociale et politique, ou des valeurs que les individus défendent. Toutes ces transformations étant simultanées, il est bien difficile de dire lesquelles seraient les plus explicatives et pourraient constituer le moteur du changement. La lecture fréquente selon laquelle les changements économiques induiraient un changement de valeurs peut se renverser. Il est possible que l'évolution des valeurs ait en fait initié ou favorisé les transformations économiques.

Nous laisserons cette question – largement indécidable – ouverte, nous contentant dans ce livre d'essayer d'expliciter et de comprendre la transformation des valeurs observable dans la société française depuis une trentaine d'années. Nous sommes contraints de nous limiter à cet horizon temporel plutôt restreint car, soucieux de fonder notre analyse sur des données précises, nous sommes dépendants de l'existence d'enquêtes répétées dans le temps, qui seules permettent une mesure précise des évolutions.

L'enquête sur les valeurs des Français et des Européens (*European Values Survey*, EVS), dont la première vague a été réalisée en 1981, constitue un outil particulièrement adéquat pour repérer les grandes évolutions de valeurs au cours des trois dernières décennies. Elle porte sur les croyances et aspirations enregistrées dans tous les grands domaines de la vie, qu'il s'agisse de la famille, du travail, des relations sociales, de la religion, de la politique. Le questionnaire est particulièrement détaillé puisque chaque interviewé met en moyenne

153178WNQ_Indivi_PC7.fm Page 8 Mercredi, 28. avril 2010 8:33 08

une heure pour répondre aux questions de l'enquêteur, toujours au domicile. L'enquête a été rééditée, avec un questionnaire largement identique, tous les neuf ans, donc en 1990, en 1999 et en 2008[1]. Le questionnaire et les résultats de 2008 figurent en annexe. L'échantillon a été conçu de manière à assurer la meilleure représentativité possible. 3 071 interviews ont été réalisées (1 501 selon une méthode par itinéraire aléatoire, 1 570 selon des quotas croisés entre le sexe et l'âge, le diplôme, la catégorie socioprofessionnelle). Chaque sous échantillon a été réalisé dans 250 points d'observation différents, chaque enquêteur assurant six entretiens par point sélectionné aléatoirement. Nous avons ainsi assuré une très bonne dispersion géographique des interviews sur le territoire.

L'équipe d'enseignants et de chercheurs qui réalise et exploite cette enquête en France a publiée un premier ouvrage en 2009, *La France à travers ses valeurs*[2], permettant de dresser un diagnostic très concret de l'état des valeurs en France et des évolutions enregistrées dans chaque domaine. Le livre est en effet divisé en 53 notices, chacune abordant un thème particulier.

Après le temps du repérage précis et des lectures pragmatiques, nous avons engagé une deuxième étape, plus interprétative, de notre très riche matériau d'enquête. Le présent ouvrage rend compte de ce deuxième ensemble de réflexions. Au lieu de considérer l'évolution des valeurs au niveau de chaque question, nous l'avons fait à un niveau plus global. Chaque chapitre essaye de comprendre le changement de valeurs pour l'ensemble d'un domaine et autour d'une thématique forte. L'objectif est ainsi de dégager les principaux éléments qui synthétisent le changement des valeurs dans la société française. Il apparaît ainsi que l'évolution dans un domaine particulier est souvent très congruente avec celles qu'on peut observer dans d'autres domaines.

La thèse interprétative qui semble se dégager est celle d'un processus d'individualisation des valeurs. Dans tous les domaines de la vie, les individus se veulent autonomes, ils veulent faire leurs propres expériences, décider eux-mêmes sans se laisser contraindre et dominer par les autres, qu'il s'agisse de leurs parents, de leurs amis, de leurs relations de travail, des pouvoirs publics ou des organisations politiques et religieuses. Les pourvoyeurs de sens ne sont

1. En 2008, l'enquête a été financée grâce à deux contrats principaux, un avec le Comité de concertation pour les données en sciences humaines et sociales (CCDSHS), l'autre avec l'Agence nationale pour la recherche (ANR Corpus) et par des partenariats avec : le Service d'information du gouvernement (SIG), le ministère de l'Économie, de l'Industrie et de l'Emploi, le ministère de l'Immigration, de l'Intégration, de l'Identité nationale et du Développement solidaire, le ministère des Affaires étrangères et européennes, la Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques (DREES-Mire), rattachée au ministère de la Santé, de la Jeunesse, des Sports et de la Vie associative, l'Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (INJEP), rattaché au même ministère, la région Rhône-Alpes – cluster de recherche « Dynamiques sociales et territoriales », le laboratoire PACTE (IEPG/CNRS) et l'Institut d'études politiques de Grenoble, l'Institut d'études politiques de Bordeaux, la Fondation Hippocrène, l'Institut d'études politiques de Paris.

2. Sous la direction de Pierre Bréchon et Jean-François Tchernia, Armand Colin, 2009.

153178WNQ_Indivi_PC7.fm Page 9 Mercredi, 28. avril 2010 8:33 08

pas rejetés, mais ils sont regardés comme de simples outils qu'on peut utiliser et mettre à profit pour se forger soi-même ses convictions. Cette évolution, commencée dès les années 1960 dans la génération du baby-boom, se serait progressivement diffusée et progresserait au fur et à mesure que les générations se renouvellent. Lorsqu'on observe nos séries de données temporelles, et particulièrement les évolutions entre 1999 et 2008, il semble bien que la montée de l'individualisation, commencée il y a près de 50 ans, se poursuive.

Mais bien évidemment, cette thèse de l'individualisation est une interprétation et elle peut, ou elle doit, être discutée. Elle sera ici même plus ou moins mise à l'épreuve dans chacun des chapitres qui vont suivre, tous écrits par des sociologues et politologues confirmés. Le premier essaie de caractériser de manière très globale l'évolution de la société française, en distinguant deux formes très différentes de valorisation de l'individu : l'individualisation (l'humain au centre des valeurs, chaque être humain maître de son propre destin) et l'individualisme (l'intérêt individuel comme critère ultime). L'individualisation entraîne-t-elle aussi l'individualisme croissant, ou ces deux mouvements seraient-ils antithétiques, ou en tout cas disjoints ?

Le deuxième chapitre aborde la question du « capital social » : y a-t-il régression de la confiance réciproque entre individus, comme on le prétend parfois ? Observe-t-on des différences de confiance selon les groupes sociaux ? La confiance à autrui et la sociabilité associative ont-elles des effets politiques ?

Deux chapitres sont alors consacrés à des domaines particuliers de la vie, la famille et le travail, qui sont les plus valorisés par nos contemporains, ceux où ils investissent le plus leurs énergies. La famille semble s'être beaucoup transformée. Comment peut-on synthétiser le « nouveau modèle de parenté » qui émerge, à travers des rôles masculins et féminins plus indifférenciés, des images idéalisées du couple et de l'éducation conjointe des enfants, une procréation choisie et rationalisée ? Le travail, dans une économie qui s'est beaucoup transformée, où le chômage est devenu une donnée structurelle de long terme, garde-t-il son caractère central dans la construction des individus et dans leur recherche de valorisation et d'épanouissement ? Observerait-on, au moins dans certaines catégories de population, un regard plus critique sur les relations de travail et une certaine démobilisation à l'égard de la vie professionnelle ?

Deux autres chapitres touchent à l'économie et à la dimension matérielle de la vie. Grâce aux questions de l'enquête, on peut mettre en lumière les principales attitudes des Français à l'égard de l'économie de marché. Sont-ils devenus plus ou moins libéraux ? Acceptent-ils plus ou moins qu'avant les inégalités sociales ? Comment concilier la fréquente valorisation du mérite individuel avec la toute aussi fréquente défense des acquis sociaux ? La dimension matérielle de la vie a souvent, depuis trente ans, été considérée par les spécialistes de sciences sociales comme en perte de vitesse, puisque la satisfaction

153178WNQ_Indivi_PC7.fm Page 10 Mercredi, 28. avril 2010 8:33 08

des principaux besoins matériels des individus semble presque assurée pour tous, dans une société d'opulence. Du coup, on a beaucoup parlé depuis les années 1970 de montée du post-matérialisme, centré sur des valeurs comme la réalisation de soi, la participation démocratique, la défense de l'écologie... Mais avec la crise économique taraudant notre société, les attentes matérialistes d'un bon niveau de vie, de lutte contre la hausse des prix, de sécurité dans tous les domaines pourraient retrouver une prééminence, peut-être jamais complètement disparue.

Même si les attentes matérielles restent fortes dans notre société, l'émergence des préoccupations écologiques n'en est pas moins réelle. On assiste en fait à un complet changement de nos représentations. L'homme n'est plus considéré comme le centre du monde, appelé à dominer et transformer la nature, selon un projet prométhéen classique, qui constituait le projet fondamental des sociétés industrielles, dites « sociétés de progrès ». Il est aujourd'hui davantage considéré comme un prédateur, mettant en danger les équilibres naturels. Une batterie nouvelle de questions permet de bien comprendre cette émergence d'un « écocentrisme » qui ne s'accompagne pas (ou pas encore) d'engagements et de pratiques très nourris.

Le livre aborde alors des aspects plus politiques, en s'intéressant d'abord au degré de permissivité et de tolérance des Français. Quelle est la liberté dont doit jouir un individu dans une société démocratique ? Que doit-on accepter comme comportements de la part des citoyens ? Dans quel domaine peut-on tolérer des « déviances » aux normes établies ? Les enquêtes antérieures montraient une progression constante des demandes de permissivité privée, chacun voulant vivre comme il l'entend – sans contrôle d'autrui et des institutions – sa vie privée et sa sexualité. L'enquête de 2008 confirme-t-elle une nouvelle progression de la permissivité privée ? Dans le même temps, que devient le sens du vivre ensemble ? Autonomes dans leur vie privée, les Français acceptent-ils des régulations pour tout ce qui concerne la vie sociale et collective ? En 1999 le sens de l'ordre et un certain civisme semblait renaître chez les jeunes. Que deviennent les demandes de respect de l'ordre public ?

La réflexion se porte ensuite sur l'attachement aux valeurs démocratiques. Le chapitre cherche à mesurer si, au-delà d'un attachement à notre système politique démocratique, la démocratie à la française ne souffrirait pas de quelques fragilités. Les valeurs démocratiques sont-elles aussi ancrées qu'on le croit parfois, quand on sait que les attentes d'un homme providentiel ou d'un gouvernement de technocrates sont assez développées ? On peut accepter le système existant sans forcément y adhérer en profondeur, ni être véritablement très attaché aux valeurs démocratiques. Il faut aussi prendre en compte l'importance des critiques de la démocratie en général, de la manière dont elle fonctionne en France, des désirs de changement radical de la société, des protestations sociales.

153178WNQ_Indivi_PC7.fm Page 11 Mercredi, 28. avril 2010 8:33 08

Mais comment évoluent plus spécifiquement les valeurs classiquement considérées comme de gauche et de droite ? Ce grand clivage est aujourd'hui très multidimensionnel et recoupe plus ou moins les clivages entre religion et athéisme, libéralisme ou conservatisme des mœurs, libéralisme ou interventionnisme économique, humanisme universaliste ou repli particulariste, défense de l'ordre civique ou tolérance à l'égard des incivilités. De fait, par rapport aux précédentes vagues d'enquêtes, les valeurs de gauche semblent en fait progresser, ce qui est étonnant – et doit être expliqué – puisque la droite gagne les élections présidentielles et législatives sans discontinuer depuis une quinzaine d'années. La dernière thématique politique abordée concerne l'identité nationale, sujet beaucoup débattu ces derniers mois. Alors que beaucoup estiment aujourd'hui la nation en voie de délitement, les réponses font apparaître une croissance de la fierté nationale, que le texte cherche à expliquer.

Reste deux chapitres de nature très différente. Le premier porte sur l'évolution des valeurs religieuses, qui sont loin de disparaître, si l'on observe de près le mouvement des pratiques et des croyances sur les trente dernières années. La forte désinstitutionalisation et l'affaiblissement des appartenances et des identités religieuses s'accompagnent-ils d'un déclin des croyances ? Ne faut-il pas distinguer entre le déclin de l'univers catholique et un certain renforcement des religions minoritaires, notamment de l'islam ?

Le dernier chapitre est très transversal. Considérant l'ensemble des domaines de valeurs, il pose la question de leur stratification sociale : y a-t-il des « valeurs populaires » et des « valeurs bourgeoises » ? Ou plutôt un clivage en fonction des niveaux de diplôme ? Et les jeunes ont-ils les mêmes valeurs que les plus âgés ? Le chapitre cherche aussi à identifier des ensembles de valeurs souvent soutenues par les mêmes individus.

Au terme de ce parcours, la conclusion cherchera à préciser à quel type de société les Français adhèrent. Les résultats valident-ils la thèse de l'individualisation des valeurs ? Il est clair en tout cas que les valeurs de chaque individu ne sont pas que les siennes. Il reste marqué par son environnement et ses relations, il vit dans une société qui a encore ses régulations. Tous les chapitres montrent bien que les valeurs conservent une certaine permanence et une forme de régulation, même si elles ne sont plus imposées par le haut.